

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2357. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
**29**  
AVRIL  
1917

REDACTION : 20, rue d'Erghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 42.73 - (2 lignes) - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 72.44 et 72.45 - 10  
Adresse télégraphique : EXCELSIOR - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 1 an, 10 fr. ; 6 mois, 5 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50  
Étranger : 1 an, 12 fr. ; 6 mois, 7 fr. ; 3 mois, 4 fr. 50  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## CARTE DU FRONT D'AUBERIVE AUX ÉPARGNES



CETTE CARTE SE RACCORDE EXACTEMENT A CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 22 AVRIL

Afin de mettre en évidence l'importance du terrain perdu par l'ennemi dans sa retraite du mois de mars et au cours de l'offensive franco-britannique du mois d'avril, nous avons établi, sur nos trois cartes précédentes, la ligne du front à la date du 16 mars.

C'est la suite de ce front du 16 mars que représente cette quatrième carte, venant compléter, à l'Est, celle du 22 avril. Les hachures indiquent les avances réalisées par nos troupes jusqu'à aujourd'hui devant Auberville et Ville-sur-Tourbe. (Reproduction interdite.)



## LES ANGLAIS REPRENENT L'OFFENSIVE

**Au nord-est d'Arras, ils gagnent du terrain sur un front de plusieurs kilomètres et enlèvent Arleux-en-Gohelle et Oppy. — Nombreux prisonniers.**



ARLEUX-EN-GOHELLE. — LE CHATEAU

A peine apaisée, la bataille vient de reprendre sur le front d'attaque des troupes britanniques, avec la même intensité et un succès au moins égal à ceux des actions précédentes. L'offensive a porté, au nord de la Scarpe, sur un front de plusieurs kilomètres. L'ennemi a opposé une résistance acharnée, mais en vain : sur toute la ligne, nos alliés ont gagné du terrain et enlevé des positions importantes.

Le village d'Arleux-en-Gohelle a été pris, ainsi que les positions établies au nord et au sud, sur une largeur de 3.500 mètres. D'autres progrès ont été accomplis au nord-est de Gavrelle vers Oppy, entre Gavrelle et Reux sur la colline qui sépare ces deux villages, au nord de Monchy-le-Preux. Toutes les contre-attaques ont été repoussées. Les prisonniers se comptent déjà par centaines, le combat continue à l'avantage de nos alliés.

Il était aisé de prévoir, comme nous le faisons hier encore, qu'après les inutilités et meurtrières contre-attaques de l'ad-



versaire, après les opérations de détail qui avaient amélioré les positions conquises, après les fructueuses reconnaissances d'aviation et le nouveau bombardement qu'elles avaient permis de régler, l'offensive recommencerait. Mais on osait à peine espérer, après un choc aussi rude, une aussi prompt et aussi vigoureuse remise en action. Il convient d'en féliciter également les soldats et les chefs : les premiers pour un ardeur qui ne se dément ni dans le travail ni dans le combat, les seconds pour avoir su me-

surer les moyens matériels à la force de la défense et prévoir des opérations successives qui l'une l'autre se complètent et se commandent, de telle sorte qu'en chaque phase de la bataille l'effort, au lieu de se disperser, se concentre au point choisi.

Cet effort, nous l'avons vu se porter tour à tour à l'aile gauche, devant Lens, à l'aile droite, entre Cambrai et Saint-Quentin, au centre, devant Gavrelle, Monchy-le-Preux et Guémappe. Il revient à l'aile gauche aujourd'hui, par une alternance que justifient les avantages obtenus récemment au centre, qui permettent à l'artillerie de prendre d'enfilade une partie des défenses de l'ennemi au sud-est de Lens. Ces défenses, appuyées aux villages d'Avion, de Mericourt, d'Acheville, d'Oppy et d'Arleux, avaient pour objet principal de couvrir Lens. Il semble qu'en prévision de leur chute les Allemands soient occupés à organiser en toute hâte une autre ligne qui irait de Drocourt, à l'est de Lens, jusqu'à Quéant, pour couvrir Douai. Il est possible que cette ligne, placée pour les besoins d'une mauvaise cause sous l'invocation de Hindenburg, soit encore solide et nécessite, pour être enfoncée à son tour, une préparation aussi minutieuse, des attaques aussi vigoureuses que les précédentes. Mais il est certain qu'à force de se reporter ainsi en arrière la défense s'affaiblit à la fois par les pertes en hommes et en matériel qu'elle subit et par l'inévitable diminution de la confiance.

Des maintenant nous savons que la plus grande partie des réserves stratégiques de l'armée allemande sur le front occidental ont été engagées soit contre les troupes britanniques entre Lens et Saint-Quentin, soit contre les nôtres entre Saint-Quentin et Aubervilliers, et ont été décimées. C'est un précepte enseigné dans toutes les écoles de guerre que le but suprême d'une bataille ou d'une campagne doit être la destruction des forces adverses. Mais c'est une grave erreur que de croire que cette destruction puisse être acquise, dans la guerre moderne, par une seule bataille. Nous devons nous souvenir que cette erreur a coûté aux Allemands leur défaite de la Marne. La seule méthode de destruction est aujourd'hui celle de l'épuisement progressif, dont les résultats commencent à récompenser nos efforts, à justifier notre constant espoir.

Jean VILLARS.

## CE QU'EST LA LIGNE "HINDENBURG"

FRONT BRITANNIQUE, 28 avril. — La ligne d'Hindenburg est une désignation pour ainsi dire générique, mais, par un phénomène curieux, chaque fois que l'on essaye d'approcher, de saisir et de nommer une partie de la ligne, elle s'évanouit.

Ce n'est plus la ligne d'Hindenburg que l'on avait imaginée. Au moment où l'on va la toucher, elle change soudainement de nom et se nomme alors, pour tout Allemand qui se respecte, la « ligne de Siegfried », la « ligne du Weser », autre part la « ligne de Falser ».

Pourquoi ? La raison est bien simple. Chaque fois qu'une partie de la ligne Hindenburg est sur le point d'être abandonnée par l'ennemi sous l'empire de la nécessité, ce dernier la désespère.

Au nord de Saint-Quentin, on peut dire qu'en règle générale la ligne Hindenburg est une ligne de fer, protégée le plus souvent en avant soit par des cours d'eau : Scarpe, Semois, Coijé, — soit par des canaux : canal de Saint-Quentin, — soit par des inondations artificielles : marais de l'Escluse, d'Eléon et de Torquennes. Voilà pour les défenses naturelles.

S'appuyant solidement sur elles, les défenses artificielles suivent à peu près le tracé que voici : Saint-Quentin, le canal de l'Escluse, Lesdins, Lehaucourt, Bellenlise, Belloucourt, là, le canal de Saint-Quentin s'enfonce sous un tunnel, la ligne allemande semble faire l'ascension du plateau de Falser.

A 120 mètres, elle rejoint et franchit le canal, à l'est de Vanducelle, où nous sommes sous-nuages parvenus. Elle laisse le canal à l'intermédiaire des routes Cambrai-Péronne et Combrin-Catlet, au lieu dit « le Pavé », à 150 mètres, elle se dirige vers l'ouest, Ribecourt à l'est, et part dans la direction de Mouvaux, Inchy, Prouville et Quéant. Ici la ligne d'Hindenburg est seulement amorcée jusqu'à Bécourt, Izet et Courrières.

En réalité, le front allemand se trouve là creusé entre Fontaine-les-Croisilles et Gavrelle, sur une largeur de 10 kilomètres environ. La partie achevée de la ligne d'Hindenburg est constituée de la manière suivante. D'abord deux et quelquefois trois réseaux de fil de fer, larges chacun de vingt à cinquante mètres, suivant les lieux, réseaux aux mailles si denses parfois qu'un homme peut marcher dessus avec précaution.

Un peu en avant des fils de fer, des trous reliés par des sapes à la tranchée et pouvant abriter, en même temps que lequel, une mitrailleuse avec un épaulement cuirassé.

La tranchée n'est ni meilleure ni pire que les autres tranchées connues jusqu'à ce jour, et est dessinée tout en saillant, de telle sorte qu'une mitrailleuse puisse battre avec aisance un secteur de moins de vingt mètres.

Les abris sont moins profonds que par le passé, mais beaucoup sont cuirassés ou bétonnés et ils sont surtout communicants afin d'empêcher que l'obstruction d'une porte de sortie n'entraîne l'isolement de la troupe.

Le système que nous venons de décrire est le plus souvent en double exemplaire parallèle.

L'artillerie est dissimulée dans des tunnels au flanc des collines et il existe une artillerie spéciale contre les tanks. Telle est la force apparente de la ligne d'Hindenburg. En réalité cette ligne ne comporte aucune nouveauté sensationnelle.

Elle donne à nos soldats l'impression du « déjà vu ». Il y a bien les réseaux de fil de fer dont les Allemands ont été prodigues, mais le fil de fer, ça se coupe. Le canon s'en charge à merveille. C'est une affaire de temps et de munitions.

## Deux nouveaux avions survolent Porrentruy

Des témoins ont reconnu la croix de fer allemande sous les ailes des appareils

LAUSANNE, 28 avril. — La Gazette de Lausanne apprend de Porrentruy que vendredi soir, vers 6 h. 15, deux avions ont survolé Porrentruy à une assez grande hauteur.

Ils ont été canonisés par la batterie de la Perche et par les postes de mitrailleuses de Woldeck, Courledoux et Fontaines.

Une douzaine de témoins affirmant avoir distinctement vu la croix de fer sous les ailes des appareils.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

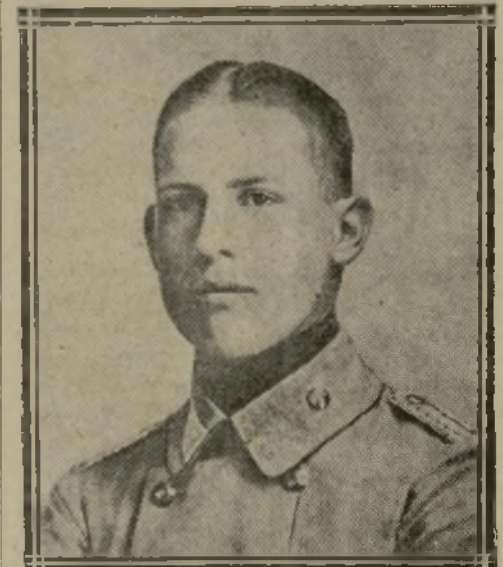
## CONSTANTIN songe à abdiquer

**C'est du moins un bruit assez sérieux pour que le "Journal de Genève" s'en fasse l'écho.**

On lit dans le Journal de Genève, sous la signature de M. William Martin, un article dont nous reproduisons, à titre documentaire, ce passage :

Le roi de Grèce se prépare à jouer avec les Alliés une partie serrée. Il a essayé tout d'abord, pour gagner du temps, de renvoyer le ministère Lambros, mais il s'est bientôt convaincu qu'un simple changement de décor était insuffisant. Un simple paravent ne suffit plus à dissimuler le vrai Constantin.

Le roi s'en rend compte, et il songerait, dit-on, à se retirer lui-même. Le 23 avril, vieux style (6 mai), jour de la Saint-Georges, fête onomastique de son père et de son fils, le roi Constantin serait décidé à abdiquer au profit du diadoque. Ce prince ferait appeler M. Venizelos à Athènes et rétablirait l'unité du royaume. Le plan est hardi. Qu'en pensent les intéressés ? M. Venizelos n'accepterait certainement pas sans poser des conditions, et l'on doit supposer que les Alliés feront de même. Ce qu'on sait du prince Georges, élève des



LE PRINCE HÉRITIER GEORGES DE GRÈCE écoles militaires allemandes, se prépare mal à prendre le contre-pied de la politique royale. Il paraîtrait plutôt prédisposé à la continuer.

## Il n'est pas sans danger d'offrir l'hospitalité à l'Internationale

**Le roi de Suède en fait l'expérience**

La tentative de reconstituer l'Internationale par le moyen de conférences sur la paix n'a pas donné jusqu'ici les résultats que l'on en attendait à Berlin et à Vienne. Les deux chancelleries impériales, moins orgueilleuses qu'au temps de Bismarck et de Metternich, se servent aujourd'hui des révolutionnaires comme ambassadeurs de la main gauche et comme auxiliaires de leur diplomatie. Mais les partis socialistes de France et d'Angleterre ont refusé de participer à la conférence de Stockholm. M. Trotski, socialiste hollandais, a beau se répandre en confidences, comme s'il avait le droit de parler au nom de M. de Bethmann-Hollweg lui-même, le rendez-vous ne paraît pas destiné à avoir l'ampleur ni le succès attendus.

Par contre, il a déjà eu une répercussion qu'on ne prévoyait pas. Stockholm n'est pas devenu pour rien un centre socialiste. Il y avait en Suède, depuis quelque temps, une agitation et un mécontentement sérieux causés par la gêne alimentaire. Il est assez curieux que cet état d'esprit ait pris une allure politique depuis que Stockholm est le lieu de réunion des représentants de l'Internationale.

Il y a eu, ces jours-ci, en Suède des manifestations multiples dirigées contre le gouvernement lui-même et auxiliaires l'armée elle-même a pris part. C'est là un symptôme qui donnera à réfléchir au roi Gustave V. En se prêtant trop volontiers aux projets de Guillaume II, en hébergeant l'Internationale pour être agréable à l'Allemagne, le roi de Suède apporte lui-même la contagion socialiste dans son royaume. C'est un résultat assez plaisant. — J. B.



M. CABRERA président de la République du Guatemala qui vient de rompre avec l'Allemagne (Voir en page 3)

## CE QUE J'AI VU DEVANT ARRAS

**On ne peut pas imaginer, tant qu'on ne l'a pas vue à l'œuvre, quelle impression d'ordre, de force et de confiance donne l'armée britannique.**



LA RÉFECTION D'UNE ROUTE DU FRONT PAR LES PIONNIERS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE (Phot. de notre envoyé spécial.)

Nous quittons une région ravagée par l'incendie. Nous allons vers un pays détruit par le bombardement. L'auto roule sur une route dont les équipes de pionniers comblent les fondrières. Tous les arbres riverains — tous, sans exception ! — ont été abattus, sur plus de dix kilomètres, par la cognée et la sole allemandes. Par delà les villages, réduits entièrement en poussière ou en cendres, nulle ramure ne se dresse à l'horizon. C'est un désert, un désert créé, où seul vit immensément un tumulte formidable.

A gauche, des pièces de marine crachent la mort au loin. A droite, tout près de nous, les obusiers accomplissent leur furieux labeur. Plus en avant, les pièces de moindre calibre tirent sans discontinuer. C'est un roulement, un roulement à éclats, auquel répond le roulement sourd de la route, sillonnée sans arrêt par des camions de ravitaillement, des tracteurs d'artillerie lourde, des caissons de munitions, des automobiles, des artilleurs, des cavaliers, des fantassins au milieu desquels se meuvent, avec une déconcertante activité, les motocyclistes innombrables de l'armée britannique.

Et nous roulons pourtant, nous roulons presque aisément, tant le service d'ordre est admirablement organisé. A chaque carrefour, à chaque bifurcation, un policier est fixé au milieu de la chaussée. Il indique, à chacun, d'un geste bref, la direction qu'il doit prendre. Il ne s'interrompt que pour saluer, correctement. Et le fleuve, ce fleuve d'hommes, d'animaux et de machines, se divise et continue de couler, sans arrêt, puissant et calme.

Voici, maintenant, quelques maisons, quelques carcasses de maisons car il n'en est point — nous n'en verrons qu'une intacte dans la traversée de la ville — qui n'ait reçu au moins un obus soit percutant, soit incendiaire. C'est l'entrée d'Arras. Nous passons devant la gare, qui effondrée à l'intérieur, conserve cependant sa silhouette. Sur la place, personne. Aucun bruit, sauf celui de la bataille qui fait rage, là-dedans, à quelques kilomètres, vers Gavrelle, dans la vallée de la Scarpe. A peine avons-nous fait cinq cents mètres qu'un spectacle inattendu se dévoile. D'un grand boulevard arrivent des batteries d'artillerie légère, côte à côte avec un régiment de cavalerie ; d'une rue débouche un interminable convoi flanqué des inevitables motocyclistes ; sur les trottoirs, sur la chaussée, des groupes de soldats de toutes armes, de soldats au repos, causant galement. Dominant tous les bruits qui montent de cette foule, des notes aérées et cuivrées se font entendre. Et voici que défile, musique en tête, jarret tendu, comme à la revue, ce qui reste d'un régiment écossais qui revient du combat. Les hommes, bien rasés, le visage et les genoux — nus sous la robe courte — noirs de poussière et de poudre, semblent aussi calmes que s'ils arrivaient de la parade. Des bandages à la tête, aux bras, aux jambes, témoignent que cette parade fut meurtrière. Personne ne s'émotionne. C'est l'habitude. Et le régiment se perd dans la foule.

Voici la Petite-Place, avec son hôtel de ville dévasté, son beffroi écroulé, ce beffroi qui ne cède que sous le heurt du trente-septième obus de gros calibre.

Des maisons, au fronton espagnol, quelques-unes seulement ont conservé une apparence de façade pour mieux faire comprendre quelle harmonie fut détruite là. Au centre, sur un amas de débris, des soldats, en foule, rient, rient, applaudissent. Au mépris de la menace des obus, un officier donne le départ à douze beaux gaillards, droits, sveltes et forts, de vrais athlètes, qui vont s'élaner autour de la place pour une course à pied, car j'en suis sûr, c'est une des forces de leur armée, les Britanniques ne négligent les sports.

Un peu plus loin, une femme, en haillons singuliers, coquette au milieu d'un groupe de femmes : la femme est un soldat anglais qui vient de se costumer avec de vieux vêtements découverts sous les plâtras.

Au delà de la Grande-Place, la voie est complètement barrée par un amoncellement de pierres de plus de quinze mètres de haut. Nous gravissons cette rude colline. Nous redescendons l'autre pente. Nous sommes dans ce qui subsiste de la cathédrale. Pas grand-chose. Il restait un vague tableau, dans une chapelle, un tableau à demi brûlé. Des collectionneurs se sont partagé ces tableaux. Une porte basse à franchir et nous voici dans les ruines du palais de justice. Un bruit étrange vient de gauche. Par les fenêtres d'une salle étroite, dont trois murs, ornés de lambris à damner l'âme d'un antiquaire, restent debout, on aperçoit des Canadiens qui rejoignent leur cantonnement dans un décor d'opéra effrayant et magnifique. Encore deux pas, et dans une vieille chapelle sans toiture, apparaît l'objet du « bruit étrange » : la musique d'un régiment écossais — fifres et tambours — répète paisiblement. Le canon ajoute seulement à l'ensemble quelques entrées de grosse caisse que le compositeur n'avait pas prévues. Dans la cour, des soldats, harassés, dor-

ment, étendus tout de leur long sur le pavé accidenté. Un brave homme, en tenue d'exportateur municipal, nous invite à visiter un musée d'objets chers à Arras qu'il a sauvés au péril de ses jours, — il a été blessé quatre fois, — et que nous examinons dans les caves à l'incertaine lueur d'une bougie.

Il n'est point le seul civil qui soit resté dans la ville d'épouvante. Neuf cents Arrageois n'ont point quitté cet enfer depuis le début des hostilités. En voici un qui, aidé par sa femme et sa fille, vend des journaux ; un autre qui débite de l'épicerie ; un troisième, du pain et quelque vague charcuterie ; un quatrième, très entouré, délivre des cartes postales : Arras tel qu'il était. Arras tel qu'il est... Et tout cela dans des boutiques dont les façades déchiées ont été pansées avec des planches.

Nous quittons la ville, cette ville renais-sante de vie dans ses ruines mêmes, pour gagner le champ de bataille. Le combat fait rage sur Gavrelle. Au-dessus d'Athies et de Fempoux, sur un plateau où tous les trous d'obus se touchent littéralement, dans un invraisemblable chaos de fils de fer hachés, de baïonnettes brisées, de fusils démontés, de casques perdus, de sacs abandonnés, c'est toute la farouche musique de la bataille : les arrachements des « départs », les sifflements des trajectoires, les grondements des arrivées, les plaintes longues des shrapnells, les chromatiques des tirs de barrage, les claquements des mitrailleuses. Un combat d'aviation, enveloppé de la ouate des bombes, se déroule au-dessus de nos têtes. Une des « canisses » qui traquent en face de la frontière aérienne britannique la frontière aérienne allemande s'abat lentement en flammes, à l'extrémité d'un panache de fumée, dans les lignes ennemies ; des incendies s'allument, dans la plaine et les canons tirent, tirent sans relâche. Rien que du côté anglais nous comptons plus de trois cents coups dans l'espace d'une minute !...

C'est si formidable qu'on ne comprend pas... Non, vraiment, on ne comprend pas... Les yeux voient, les oreilles entendent : l'esprit ne perçoit pas.

Et, cependant, des hommes qui vont descendre dans la fournaise, des hommes astiques comme pour un jour de sortie, jouent, en riant d'un rire clair d'enfants, avec un parachute qu'ils viennent de fabriquer, tandis que deux autres, au fond d'un trou de marmite, se font raser tranquillement.

Le soir est tombé. Nous regagnons notre auto. Et nous roulons à nouveau sur une route bordée de pièces de marine, d'obusiers et de batteries légères, qui jettent de grandes flammes dans la nuit.

## Un paquebot américain aurait coulé dans la Manche un sous-marin allemand

LONDRES, 28 avril. — Des dépêches de New-York à plusieurs journaux anglais annoncent que le transatlantique *Mongolia* a rencontré et, d'après ce que l'on croit, coulé un sous-marin dans le pas de Calais, dans la matinée du 19.

Il n'y a pas encore confirmation officielle de ces faits et, suivant l'enquête faite aux bureaux de la « Mercantile Marine Company », le capitaine de la *Mongolia*, annonçant que son navire est arrivé sain et sauf à bon port, ne fait aucune mention de la rencontre.

D'après le *Daily Chronicle*, qui insère le récit d'un officier de la *Mongolia*, on aurait vu le sous-marin dans le défilé de la manœuvre, tandis que la *Mongolia* traversait le défilé, à mi-chemin entre la côte et l'île de Wight.

L'équipage était aux pièces et l'ordre fut donné de tirer.

Le pirate fut touché dès la première salve et disparut dans un nuage de fumée bleue, tandis qu'une grande quantité d'huile se répandait à la surface de l'eau.

« Ce qui m'assure qu'il a bien été coulé », ajoute l'officier, c'est qu'avant cette première salve nous pouvions voir distinctement le périscope, qui disparut d'une façon très différente de celle dont nous l'avions vu disparaître une première fois, car, peu après la salve, l'eau commença à l'envelopper et il s'enfonça. » — (New-York Herald.)

New-York, 28 avril. — On apprend que l'équipage de la *Mongolia* a donné le nom de *Teddy Roosevelt* au canon qui le premier a tiré contre un sous-marin allemand.

M. Roosevelt a reçu la nouvelle avec la plus vive satisfaction.

**E. VILLIOD**  
DETECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES  
Correspondance dans le Monde entier



# Un accord entre l'Entente et les Etats-Unis

## PAS DE PAIX SÉPARÉE

Nos nouveaux alliés s'occupent, dès à présent, de nous ravitailler en vivres et en munitions

WASHINGTON, 28 avril. — Les représentants des Etats-Unis et ceux des Alliés à la Conférence de Washington ont établi à la première séance un accord aux termes duquel les Etats-Unis ne consentiront point à traiter une paix séparée.

WASHINGTON, 28 avril. — En raison de la campagne sous-marine, le problème de fournir rapidement à l'Entente des vivres et autres matières nécessaires est devenu de première importance dans le programme gouvernemental de guerre.

M. Wilson et le Conseil des ministres ont étudié longuement les moyens de mettre à exécution complète, aussitôt que possible, les projets contenus dans le programme gouvernemental pour briser le blocus, comme première mesure contre l'Allemagne.

On ne connaît pas encore les détails des mesures qui sont proposées.

WASHINGTON, 28 avril. — La mission française a informé le gouvernement américain que les choses dont la France a le plus grand besoin sont de l'argent, des vivres, des engrais, du charbon, de l'acier, de l'huile et des moyens de transport, notamment des navires, pour livrer les marchandises d'Amérique en France.

Aujourd'hui, au conseil des ministres, la discussion a porté surtout sur la question de fournir rapidement autant de navires que possible pour porter des approvisionnements aux puissances de l'Entente.

Tous les membres de la commission française se sont mis d'accord sur la question des frets, qui a été discutée en détail, en même temps que celles des mesures concernant la défense des côtes contre les sous-marins et de l'établissement de patrouilles maritimes.

NEW-YORK, 28 avril. — Douze des navires allemands saisis en Amérique ont été mis en état et pourront prendre la mer dans une huitaine de jours. (Radio.)

## Une avance financière à la France et à l'Italie

WASHINGTON, 28 avril. — Le gouvernement fera, d'ici une semaine, des prêts à la France et à l'Italie. Il annoncera le prêt à l'Italie probablement d'ici quarante-huit heures.

## Le dîner à la Maison-Blanche

WASHINGTON, 28 avril. — Le dîner offert à la mission française à la Maison-Blanche fut remarquable par la simplicité et la cordialité qui y ont régné.

Selon l'habitude inaugurée par elle depuis la guerre, Mme Wilson n'avait mis que trois plats sur le menu, mais, contrairement à la tradition de la présidence, des vins ont été servis. Il n'y eut pas de toast au dessert ; après le repas, le président s'est entretenu longuement et amicalement avec M. Viviani.

Hier vendredi, la journée a été employée tout entière par M. Viviani à recevoir des visites, notamment celle de M. Charles Schwab, le grand industriel, et celle de M. Arthur Balfour, avec lequel il a eu une longue conférence.

Le maréchal Joffre a passé son après-midi au War College qu'il a visité en détail et où il s'est entretenu avec les officiers de l'état-major américain.

De son côté, l'amiral Chocheprat s'est rendu au Navy Yard.

Les délégués financiers de la mission ont eu une longue conférence avec le ministre des finances.

Le triomphe inouï de M. Viviani et du maréchal Joffre à Washington a pour résultat d'affermir l'opinion américaine. Le principe du volontariat perd du terrain. (Havas.)

## La réception à New-York sera grandiose

NEW-YORK, 28 avril. — Le comité de réception, organisé à New-York par le maire M. Mitchell, et présidé par l'éminent M. Choate, prépare deux journées dont l'éclat ne sera jamais surpassé.

M. Viviani et le maréchal Joffre recevront les délégués de toutes les sociétés françaises.

Un banquet considérable réunira l'élite des citoyens.

## Une conférence du maréchal Joffre

WASHINGTON, 28 avril. — Le maréchal Joffre a fait aujourd'hui une conférence sur les grandes batailles des deux premières années de la guerre, en présence des instructeurs et des aspirants officiers des écoles militaires et navales. L'état-major assistait à cette conférence.

Le maréchal a conquis la sympathie unanime aux Etats-Unis.

## LE GUATEMALA ROMPT AVEC L'ALLEMAGNE

NEW-YORK, 28 avril. — Le Guatemala vient de signifier la rupture au cabinet de Berlin.

Cette république centro-américaine couvre 113.000 kilomètres carrés et compte 912.000 habitants. Son président est M. Estrada Cabrera.

## LE CONGRÈS BRÉSILIEN DÉCRÈTE-T-IL L'ÉTAT DE GUERRE ?

RIO-DE-JANEIRO, 28 avril. — D'après des renseignements de bonne source, la pensée dominante des hautes sphères au sujet de la situation serait la suivante :

Le gouvernement brésilien, ayant provoqué la rupture des relations avec l'Allemagne à la suite du torpillage du *Paraná*, aurait adopté la mesure immédiate consistant à déclarer l'état de guerre.

Mais, sans le cas d'un nouvel attentat, le pouvoir exécutif ne croirait pas devoir arriver aux conséquences logiques de ce premier mouvement, sans la collaboration du Congrès, lequel s'ouvrira le 3 mai, afin d'imprimer un caractère plus solennel à l'adhésion de la nation.

La prochaine session législative serait donc de beaucoup la plus importante de l'histoire du Brésil. (Havas.)

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LA NOTE ESPAGNOLE

est jugée trop modérée par la presse libérale

MADRID, 28 avril. — Dès la première heure de l'après-midi d'hier, le président du Conseil, M. Garcia Prieto, a déclaré qu'il avait reçu du gouvernement espagnol dans la presse allemande, il n'y avait plus aucune raison d'en retarder la publication à Madrid et il a fait remettre aux représentants de la presse le texte qui a été publié dès hier soir.

Le président du Conseil a déclaré à un journaliste qui lui demandait si l'Allemagne avait répondu à la note qu'aucune réponse ne lui était encore parvenue.

Le *Heraldo* de Madrid écrit au sujet de la note le bref commentaire suivant : « La colère que nous cause la note de l'Espagne à l'Allemagne nous oblige à synthétiser en quelques mots notre méprisable jugement. Il était impossible de dire moins, il était impossible de laisser abandonner davantage le droit de notre pays. »

Tout aussi énergique, bien que moins concis, le commentaire consacré à la note par le *Liberal* :

« Enfin, dit ce journal, voici la note, la fameuse note, qui a fait le voyage à l'étranger, dans une valise diplomatique pour que personne ne puisse en surprendre les graves secrets, et qui revient d'Allemagne, déjà déformée par les télégrammes des agences. »

« Dire que le texte de la note ne nous a pas surpris, c'est cacher la vérité : depuis que nous avons su que la presse allemande la qualifiait de « répétition emphatique » de la note précédente, nous avons deviné qu'elle ne répondait nullement à ce que nous avons fait un moment espérer la dernière lettre du comte de Romanones au roi, mais, malgré tout, nous supposions qu'on y trouverait des accents énergiques et des phrases éloquentes, sinon pour exiger, tout au moins pour demander, au nom du droit et aussi au nom des bonnes relations que l'Espagne conserve avec l'empire germanique, un peu plus de respect pour nos intérêts et pour notre pavillon. »

Le *Liberal* reproduit à la suite de ce commentaire des déclarations d'une personnalité du parti libéral qui affirme que, dans sa rédaction primitive, la note se terminait par un paragraphe énergique annonçant l'intention de rompre les relations diplomatiques si des cas analogues se reproduisaient.

Le texte lu au conseil fut approuvé par tous les ministres, mais deux d'entre eux auraient demandé qu'il fut soumis à l'approbation des présidents du Sénat et de la Chambre des députés : MM. Garcia et Villaverde.

Ce dernier aurait déclaré vouloir protester avec indignation contre la menace injustifiée à l'Espagne. Et M. Garcia Prieto lui-même, en termes plus modérés, se serait montré tout disposé à une rupture des relations diplomatiques.

## UN NOUVEAU NAVIRE ESPAGNOL AURAIT ÉTÉ TORPILLÉ

MADRID, 28 avril. — L'*Imparcial* publie un télégramme de Las Palmas annonçant qu'un navire de guerre de la marine espagnole a été torpillé par un sous-marin allemand.

Aucune nouvelle officielle n'est venue confirmer ce télégramme, et il est possible, ainsi que le fait remarquer l'*Imparcial* et la *Correspondencia de Espana*, qu'il s'agisse d'une confusion.

D'autre part, on annonce qu'une mine sous-marine, trouvée à quelques milles au large du port de Bermeo, a été remorquée au Ferrol. (Information.)

## LA CRISE ALIMENTAIRE EN ALLEMAGNE

M. Michaelis adresse un appel angoissé aux paysans allemands

BERNE, 28 avril. — Les journaux allemands du 27 avril publient un décret du ministre d'Etat Michaelis qui annonce de nouvelles mesures plus rigoureuses concernant la livraison de bétail.

Le décret est adressé aux autorités administratives. Il déclare que, d'après les quantités de bétail nécessaires pour les troupes, les associations communales doivent livrer la quantité qui lui est imposée.

« Je ne tolérerai aucune excuse, les présidents des provinces rendront responsables tous les sous-préfets qui tarderont à exécuter leur consigne. »

Le ministre de l'Intérieur de Bavière, von Breithaupt, a de son côté, adressé à la population rurale un avis par lequel il exhorte les paysans à faire bonne contenance pendant le court espace de temps encore nécessaire pour que les sous-marins assurent à l'Allemagne une paix victorieuse.

Le ministre espère que les paysans seront toujours en sorte que l'Allemagne ne soit pas obligée par la faim de conclure la paix. Il reconnaît la bonne volonté des populations rurales, mais il exige que malgré le manque de main-d'œuvre tous les champs soient cultivés.

Les paysans ne doivent consommer que le strict nécessaire, ils ne doivent pas faire de provisions, il faut qu'ils obéissent scrupuleusement à toutes les ordonnances rendues nécessaires par une situation extrêmement difficile.

## LE ROI GEORGE FÉLICITE LES ÉQUIPAGES DU "SWIFT" ET DU "BROKE"

LONDRES, 28 avril. — L'Amirauté a envoyé hier au vice-amiral commandant le port de Douvres le télégramme suivant :

« Sa Majesté ordonne que vous transmettiez aux commandants, officiers et marins du *Swift* et du *Broke* ses vives félicitations pour l'habileté, l'audace et la bravoure qu'ils ont déployées dans la nuit du 20 au 21 avril au large de Douvres et qui ont eu pour résultat le coulage de deux destroyers ennemis. »

## 21 PÊCHEURS FRANÇAIS FUSILLÉS PAR LES PIRATES

NANTES, 28 avril. — Les deux bateaux sardiniens, *Providence* de Dieu et *John-Brise*, faisant la drague à vingt milles d'Antenne, ont été coulés par un sous-marin allemand.

Les deux équipages — vingt et un hommes — réfugiés sur les agrès, ont été fusillés jusqu'au dernier par les pirates.

Un troisième bateau n'a dû son salut qu'à un grain de grêle qui l'a masqué un moment, assez pour lui permettre de rentrer à toutes voiles, au risque de chavirer sous la rafale.

Cet acte de sauvagerie a fait soixante-trois orphelins de plus à Plongezac. La Ligue maritime française a remis, à titre de secours immédiat, une somme de mille francs aux soixante-trois orphelins.

## L'appel se termine en ces termes :

« Moi, le ministre, je vous prie instamment vous tous, grands et petits, de m'aider. Je sais que vous ne me laisserez pas dans l'abattement et que vous ferez tous vos efforts pour que l'Allemagne reste victorieuse et que nous, nos enfants et les enfants de nos enfants, nous puissions vivre dans la paix et dans la liberté. »

Le *Berliner Tageblatt* cite d'autre part l'extrait suivant d'une lettre écrite par un Alsacien interné en Westphalie, et qui a échappé à la censure :

« Tous les aliments, particulièrement le pain et les légumes, deviennent chaque jour plus rares et plus chers. La guerre cruelle est pour nous, jeunes et vieux, un grand malheur pour apprendre à mourir et à jeûner. »

« Les enfants ne mangent presque pas de pain et ne veulent pas de pommes de terre à l'eau ; maintenant ils avalent les pommes de terre avec la peau, pour ne pas être à court, et ils râclent les marmittes et les poêles. Toute la journée, ils crient pour avoir du pain ; il faut que la mère tienne ferme, car si elle donne aujourd'hui plus que le poids réglé, demain il n'y en a pas assez, ou plus du tout. »

« Aux boutiques et aux boucheries de la ville où on ne vend que sur cartes, les gens se pressent stupidement jusqu'à tomber demi-morts. Souvent, après deux heures d'attente, Marie revient les habits en désordre et tout en larmes avec son panier vide. »

« Dernièrement les pompiers ont dû rappeler les femmes à la raison en leur administrant une douche froide. Le temps est toujours aussi dur. »

« Les arbres et les bois sont aussi nus qu'un milieu de l'hiver. Toute la végétation est encore très en retard, comme si les puissances du ciel s'étaient conjuguées en même temps pour faire la guerre à la terre. »

## LES ÉMISSAIRES DE CONSTANTIN RÉPANDENT LA TERREUR DANS LE PÉLOPONESE

ARGOSTOLI, 28 avril. — Un voilier est arrivé du Péloponèse dans l'île de Céphalonie avec deux officiers et une dizaine de sous-officiers de l'armée grecque. Ils ont demandé à s'enrôler dans l'armée de la défense nationale, et déclarent que les émissaires du roi parcourent le Péloponèse en semant la terreur parmi la population affamée.

Ces émissaires, qui sont pour la plupart des officiers, colportent partout la promesse formelle du roi que très prochainement l'armée allemande descendra en Grèce pour ravitailler le pays. La population terrorisée attend anxieusement que le gouvernement national puisse la délivrer. (Radio.)

## LE SIXIÈME EMPRUNT DE GUERRE EN ALLEMAGNE

AMSTERDAM, 28 avril. — Le sous-secrétaire d'Etat du trésor allemand a annoncé à la commission du budget du Reichstag que le sixième emprunt de guerre allemand atteindrait 13 milliards de marks.

## UN GRAND-DUC A LA RETRAITE

PÉTROGRAD, 28 avril. — Après le grand-duc Alexandre Michailovitch, inspecteur général de l'Aviation, dont le départ a été annoncé il y a quelques jours, on apprend que le grand-duc Serge Michailovitch, inspecteur général de l'Artillerie, vient également d'être mis à la retraite sur sa demande.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front britannique

11 HEURES 35. — NOUS AVONS ATTAQUÉ CE MATIN, AU NORD DE LA SCARPE, SUR UN FRONT DE PLUSIEURS KILOMÈTRES.

NOS TROUPES PROGRESSENT DANS D'EXCELLENTES CONDITIONS, MALGRÉ LA VIGOUREUSE RESISTANCE DE L'ENNEMI. LA BATAILLE CONTINUE.

22 HEURES. — UN COMBAT TRÈS VIF, DANS LEQUEL NOS TROUPES ONT EU L'AVANTAGE, S'EST DÉROULÉ TOUTE LA JOURNÉE, DE LA SCARPE À LA ROUTE D'ACHEVILLE-VIMY. NOUS AVONS ENLEVÉ ARLEUX-EN-GOHELLE ET LES POSITIONS ENNEMIES SUR UN FRONT DE PLUS DE 3 KILOMÈTRES 1/2 AU NORD ET AU SUD DE CE VILLAGE.

UNE AVANCE A ÉTÉ ÉGALEMENT EFFECTUÉE AU NORD-EST DE GAVRELLE ET SUR LES PENTES OUEST DE GREENLAND HILL, ENTRE GAVRELLE ET RÈUX. AU SUD DE LA RIVIÈRE, NOUS AVONS, EN OUTRE, PROGRESSÉ AU NORD DE MONCHY-LE-PEUX.

L'ENNEMI A PRONONCÉ AUX ENVIRONS DE RÈUX ET D'OPPEY DE NOMBREUSES ET VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES À GROS EFFECTIFS, AU COURS DESQUELLES NOTRE ARTILLERIE ET NOS MITRAILLEUSES LUI ONT FAIT SUBIR DE LOURDES PERTES. LA LUTTE SE POURSUIT AVEC ACHARNEMENT. PLUSIEURS CENTAINES DE PRISONNIERS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

Trois avions allemands ont été détruits, hier, en combat aérien ; un quatrième a été abattu par nos canons spéciaux. Nous avons en outre détruit un ballon d'observation ennemi. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

## Front français

14 HEURES. — Entre Saint-Quentin et l'Oise, actions d'artillerie assez violentes au cours de la nuit. Es-armouches à la grenade aux premières lignes, dans la région au sud de Saint-Quentin.

Vers Lauffaux, l'ennemi a tenté sans succès un coup de main sur nos postes avancés.

EN CHAMPAGNE, ACTIVITÉ ASSEZ GRANDE DES DEUX ARTILLERIES. UNE ATTAQUE ALLEMANDE, PRÉCÉDÉE D'UN VIOLENT BOMBARDEMENT ET DIRIGÉE SUR UNE DE NOS TRANCHEES À L'EST D'AUBERIVE, A ÉTÉ BRISÉE PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ET DE BARRAGE.

Sur la rive gauche de la Meuse, un de nos détachements a pénétré dans les lignes allemandes du secteur de la cote 304 et a ramené des prisonniers.

D'APRÈS NOS DERNIERS RENSEIGNEMENTS, LE MATÉRIEL CAPTURÉ PAR LES TROUPES FRANÇAISES AU COURS DE LA BATAILLE ENGAGÉE LE 15 AVRIL COMPREND 175 CANONS LOURDS ET DE CAMPAGNE,

412 MITRAILLEUSES, 119 CANONS DE TRANCHEES. LE CHIFFRE TOTAL DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS JUSQU'ICI ATTEINT 20.780.

23 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE, INTENSIVEMENT SUR LA PLUS GRANDE PARTIE DU FRONT, A ÉTÉ PAR MOMENTS VIOLENTE DANS LA RÉGION DE L'AINSE ET EN CHAMPAGNE.

Sur le chemin des Dames, nous avons réalisé des progrès dans la région d'Ostel et fait des prisonniers.

Partout ailleurs, journée calme sans action d'infanterie.

AVIATION. — Dans la journée du 27 avril, deux avions allemands ont été abattus en combat aérien et six autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Il se confirme que quatre appareils allemands signalés comme désemparés ont été réellement abattus par nos pilotes, l'un d'eux dans la journée du 24, les trois autres le 26 avril.

## Front belge

Action d'artillerie dans la région de Dinmude.

## Front italien

Dans la vallée de l'Edro, le 26, nos tirs de précision ont démoli un fortin sur les pentes du mont Sperone. L'artillerie ennemie a riposté avec violence, mais sans nous causer de dommages.

Sur le plateau d'Asiago, une de nos patrouilles a fait irruption dans les lignes ennemies et a ramené des prisonniers, des armes et des munitions.

PENDANT LA JOURNÉE D'HIER, ACTIVITÉ PERSISTANTE DE L'ARTILLERIE ET DE L'AVIATION SUR LES FRONTS DU TRENTIN ET DE LA CARNIA.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d' éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Erzindjan, les Turcs ont montré une certaine activité. Au sud-est d'Erzindjan, sur le front Keler Karm-Agirbaba-Mazralo-Beloumer, ils ont réussi à repousser un de nos avant-postes et à occuper une hauteur dans la région de Beloumer.

Au sud-est de Bane, les Turcs, soutenus par des Kurdes, ont attaqué nos positions et se sont emparés d'une partie des hauteurs tenues par nos avant-postes.

Notre contre-attaque a rétabli la situation.

## Front de Macédoine

27 avril. — Le 26, les Bulgares, après un violent bombardement, ont réussi à prendre pied momentanément dans les tranchées récemment conquises par les troupes britanniques à l'ouest du lac Doiran, mais une contre-attaque immédiate les en a rejetés avec de fortes pertes.

Le mauvais temps s'accroît. La neige sur les hauteurs atteint à 3 mètres d'épaisseur.

# Ce que l'on dit à l'étranger

LA POPULARITÉ DU MARÉCHAL JOFFRE AUX ETATS-UNIS

## Le New-York Sun :

En Viviani, la France nous a envoyé un chef politique de premier ordre et un grand orateur. En Joffre, elle nous a envoyé un soldat victorieux. Personne, mieux que Viviani, ne connaît l'âme de la France, personne ne représente mieux notre République dans son esprit militaire et ses traditions que le maréchal Joffre.

La France fait un grand honneur à l'Amérique en lui envoyant ces deux hommes.

## Le New-York Tribune :

Ceux qui ont choisi Joffre pour représenter la France aux conférences de Washington ont eu une heureuse pensée. Après trois ans, la victoire de la Marine reste pour les Américains le plus grand événement de la guerre, et l'homme qui remporta cette victoire mérite d'être considéré comme celui qui a sauvé l'Europe du germanisme et de la civilisation de la barbarie.

La bataille de la Marine sera considérée par les générations futures comme l'éclatant Valmy dans l'histoire de France et Marathon dans l'histoire ancienne, puisque Valmy sauva la démocratie en Europe et Marathon sauva la civilisation pour toute l'humanité.

## Le New-York American :

Maréchal Joffre, vous et vos compatriotes n'êtes pas étrangers, quoique nous n'ayons jamais vu vos visages, quoique nous parlions une autre langue, quoique l'Océan sépare nos pays ; nous sommes frères d'idéal et héritiers du noble héritage de la liberté conquise par nos pères en armée et affirmée par le sang de la France et de l'Amérique.

Notre pays est le vôtre, nosseurs de France, tout ce que nous avons vu appartenir ; puissent nos armes et notre bonne cause prospérer ensemble ! Dieu sauve les Etats-Unis ! Vive la France !

## L'APPEL DES RÉCUPÉRÉS

Le ministre de la Guerre vient de décider que les hommes récupérés par application de la loi du 20 février 1917 seront incorporés aux dades ci-après indiquées :

### Hommes classés dans le service armé

Ceux qui auront été visités jusqu'au 12 mai inclus seront appelés les 22 et 23 mai 1917. Ceux qui seront visités après le 12 mai seront incorporés au fur et à mesure de la visite et dans un délai de douze jours après cette visite.

### Hommes classés dans le service auxiliaire

L'appel est fixé aux 15 et 16 mai 1917 pour les hommes visités jusqu'au 5 mai inclus ; pour les hommes visités après le 5 mai, l'appel aura lieu au fur et à mesure de la visite et dans un délai de douze jours après cette visite.

## L'ESSENCE ET LE PÉTROLE

Le Journal officiel publie aujourd'hui une circulaire du ministre du Ravitaillement général et des Transports maritimes, adressée aux préfets et leur donnant les instructions relatives à l'application du décret du 1<sup>er</sup> avril 1917, réglementant la consommation de l'essence et du pétrole.

## L'HOTEL DE SAGAN

Le duc Héli de Talleyrand-Périgord, son fils, le prince de Sagan, et son frère, le duc de Valençay, demandent hier, à la première chambre, de faire défense à l'antiquaire Seligmann, devenu propriétaire de l'hôtel de Sagan, rue Saint-Dominique, de faire figurer au-dessus de la porte d'entrée de l'hôtel une inscription rappelant que là, fut la demeure familiale des Sagan.

Par l'organe de M<sup>re</sup> Albert Clemenceau et Masse, les demandeurs soutenaient, en outre, que cette inscription ne devait pas davantage figurer dans l'entête du papier de commerce de l'antiquaire.

Après réplique de M<sup>re</sup> Millerand, pour M. Jacques Seligmann la première chambre a renvoyé son jugement à huitaine.

# A NOS LECTEURS

A la demande d'un très grand nombre de nos lecteurs qui n'ont pu se procurer notre numéro du dimanche 1<sup>er</sup> avril contenant la

# CARTE DES OPÉRATIONS FRANCO-BRITANNIQUES d'ARRAS à SOISSONS

nous donnerons à nouveau cette carte, mise au point d'après les derniers communiqués, dans notre numéro du Dimanche 6 mai.

## La Bourse de Paris DU 28 AVRIL 1917

L'allure du marché reste tout à fait satisfaisante, et, en dehors des indisciplinées russes plus ou moins réalisées à la veille de la liquidation, le surplus de la cote témoigne d'une fermeté de bon aloi. Nos notes demeurent satisfaisantes : le 3 0/0 à 61.50, le 4 0/0 à 84.70. Fonds étrangers diversément traités : Extérieure, 102.60 sans changement ; Russe 3 0/0 1891, 33.50 au lieu de 34 ; 1<sup>er</sup> 1890, 69 contre 69.50. Très peu d'affaires aux établissements de crédit. Peu ou pas de changement sur les grands Chemins français, toujours bien cotés. Reprière des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 215, du Saragosse à 222. Aux cuprifères, le Rio se redresse à 1797, le Boleo à 1020.

### CHANGES

Londres, 37.15 1/2 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 231 ; Pétersbourg, 102 1/2 ; New-York, 370 ; Italie, 81 ; Barcelone, 223 1/2.

### METALLS A LONDRES

La cote de 1916 kilos : Cuivre Chili, disp. 135, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 150 ; étain, compt. 230 1/2, liv. 3 mois 231 1/2 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent (once), 37 1/2.



# Le Miracle

PAR MAURICE LEVEL

Du seuil ensoleillé, l'intérieur de l'église apparaissait comme un trou d'ombre, d'où montait la fraîcheur avec un parfum de vieilles pierres et d'encens. L'office fini, tandis que les cloches sonnaient à la volée, les enfants couraient reprendre leurs jeux interrompus sous les marronniers, au bout de la place. Les petites filles et les petits garçons vêtus encore de leurs habits de première communion allaient d'un pas plus recueilli. Le père Bourjut sortit le dernier, cligna de l'œil dans la lumière et se dirigea vers l'auberge où ses amis l'attendaient, assis autour d'un pichet de vin blanc.

— Alors, lui dit Fourreau, la forte tête, le libre penseur du village, voilà que tu te mets à suivre la messe, toi aussi !... Bourjut vida son verre, essuya sa bouche d'un revers de main et haussa les épaules. Sans être pieux, il n'aimait pas à rire des choses de la religion, et ce jour-là, comme la salle basse était pleine, il releva le propos :

— Chacun est libre d'agir à sa mode. J'en ai connu, des plus malins et des plus fiers, qui ont été bien contents, un coup qu'ils se trouvaient dans l'embarras, de se réconcilier avec le bon Dieu !

— Si c'est pour moi que tu dis ça, tu perds ton temps, répondit Fourreau.

— Voir, murmura Bourjut. Fourreau rempli son verre et se mit à rire ; mais le vieux Bourjut l'interrompit : — J'ai mon petit-fils qui est soldat ; un bout de prière ne fait point de mal, et, des fois, ça peut faire grand bien. C'est plus facile de rire que de causer sensément. Moi, je sais ce que je fais, j'ai vu ce que j'ai vu, et j'ai mes idées, qui ne sont pas les plus mauvaises. Un coup qu'on te dirait : « Moi qui te cause, j'ai vu un miracle », ça ne te donnerait pas à réfléchir ?

— Je ne crois ni à l'enfer ni au purgatoire, ni au paradis, ni aux miracles, affirma Fourreau.

— T'as peut-être tort, mon fils, répondit lentement Bourjut. On est libre de ne pas croire à ce qu'on dit, mais on n'a pas de pardon de ne pas croire à ce qu'on voit. Et moi j'ai vu, comme je te vois, aussi vrai que voilà du vin, j'ai vu un miracle. Si je n'en ai point causé, c'est que ces choses c'est affaire de tout un chacun. Mais en des temps comme ceux-ci, il faut avoir sa franchise, quand ça se

## Le sage n'avance rien qu'il ne prouve.

C'est, en ce qui nous concerne, un adage que nous mettons en pratique depuis bien des années déjà. Quand, en effet, nous disons que les Pilules Pink constituent un remède d'une efficacité remarquable contre l'anémie, la faiblesse, la neurasthénie, etc., et, en général, contre toutes les maladies, les affections et les maux qui ont pour origine un appauvrissement du sang ou un affaiblissement du système nerveux, nous ne manquons pas d'appuyer notre affirmation d'exemples que chacun peut contrôler. Voici aujourd'hui une nouvelle attestation prise parmi celles qui nous parviennent chaque jour :



Mlle CHEVALLIER (Ct. Pierre PENN)

« Je me fais un plaisir de reconnaître — nous écrit Mlle Chevallier, 18, boulevard Edgar-Quinet, à Paris — que les Pilules Pink m'ont complètement remise de l'anémie dont j'étais atteinte. J'avais auparavant essayé divers traitements, mais sans aucun succès. C'est alors que j'ai fait usage des Pilules Pink et je dois dire que, dès les premières boîtes, je constatai une amélioration sensible, et à la fin du traitement j'étais complètement rétablie. Voilà déjà plusieurs mois de cette guérison. Depuis, ma santé s'est maintenue parfaite. » Mlle Chevallier exerce la profession de lingère. Comme toutes les personnes qui restent constamment enrhumées, le manque d'air et d'exercice avait profondément altéré sa santé. Pour toutes ces personnes que leur genre d'existence expose plus que toutes les autres à l'anémie et à l'affaiblissement du système nerveux, les Pilules Pink sont spécialement recommandées, car elles constituent un régénérateur du sang et un tonique des nerfs particulièrement énergiques. Par leur action sur le sang et les nerfs, les Pilules Pink ont une influence bienfaisante sur tout l'organisme, dont elles stimulent puissamment les fonctions. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailly, Paris : 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

**POUR SOLDATS ET PRISONNIERS**

En sacs mousseline prêts à être infusés tels quels

**Giltra**

Boîte 10 sacs = 40 infusions 2 francs

PHARMACIE DE CHEN QUI S'ADTTE

GRAND MONTROUGE (Seine)

Boîte de 10 sacs = 40 infusions 2 francs

**CAFÉ**

**naturel**

**SUCRÉ**

# B L O C - N O T E S

## LE MONDE

### LES COURS

— Le 21 avril, à Cannes, dans la villa Roche-Maurice, résidence de L.L. AA. RR. le prince et la princesse Philippe de Bourbon-Sicile, a eu lieu le baptême de leur fils, le prince Gaetan, né le 19 avril. La cérémonie, tout à fait intime, ne réunissait que les princes et princesses des maisons d'Orléans et de Bourbon-Naples et leurs entourages. Le curé de Notre-Dame-des-Pins officiait, en l'absence de l'évêque de Nice, appelé à Rome. Mgr le comte de Caserte était parrain, la marraine était S. A. R. la duchesse de Vendôme.

— A l'occasion de la fête de S. M. le roi George, de nombreuses manifestations ayant pour objet la bienfaisance ont eu lieu en Angleterre.

A Windsor, une vente de charité fut



LE COMPTOIR DE FLEURS DE LA PRINCESSE ALEXANDRE DE TECK

organisée par S. A. R. la princesse Alexandre de Teck, qui y tint elle-même un comptoir de fleurs.

### INFORMATIONS

— Le capitaine aviateur Claude Bernard, pilote de chasse, fils de M. Charles Bernard, député de Paris, vient d'être l'objet d'une glorieuse citation à l'ordre de l'armée.

### NAISSANCES

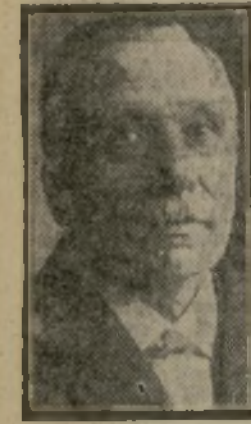
— Mme Chatin de Chastaigne a donné le jour à une fille : Nicole.

### DEUILS

— On annonce la mort de M. Roger Nivère, 49, rue de Courcelles. Ses obsèques auront lieu, mardi 1<sup>er</sup> mai, à dix heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, où l'on se réunira. Prière de considérer le présent avis comme une invitation. Ni fleurs ni couronnes.

Nous apprenons la mort :

De M. Emile-Théodore Aimond, sénateur de Seine-et-Oise, décédé à Paris, âgé de soixante-sept ans. Les obsèques ont eu lieu, mardi 27, à dix heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, où l'on se réunira. Prière de considérer le présent avis comme une invitation. Ni fleurs ni couronnes.



M. AIMOND

(Phot. H. Manouel)

chef des ponts et chaussées, mort pour la France. Il était le fils du commandant Laborde, ancien sénateur, ancien député ;

Du lieutenant aviateur Paul de Laminat, tombé au champ d'honneur. Il était le fils du colonel d'artillerie et de Mme de Laminat ;

De notre confrère le capitaine J. J. Kelly, rédacteur au Daily Mail, édition continentale de Paris, tombé glorieusement à Vimy. Il était membre du Stade Français ;

De Mme Bivort, belle-mère de M. Poirson, sénateur, et du général Gallet, décédée au Vésinet à quatre-vingt-cinq ans ;

De Mme Germez, femme du chirurgien des hôpitaux, qui vient de succomber à Rouen ;

De Mme Sacki-Khann, décédée subitement. Elle était la fille de feu le baron de Königswarter, député de Paris, conseiller municipal.

### PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Le prince Pierre de Monténégro, venant du Cap-d'Ail, est arrivé à Nice.

— Le tournoi de tennis donné à Cannes au profit des blessés russes en traitement dans les hôpitaux de la ville continue à bénéficier d'un temps idéal. Dans les "singles" mixtes, Mlle Suzanne Lenglen a battu M. C. P. Hatch. Ce "jeu" remarquable fut l'objet de fréquents applaudissements. Un autre match très disputé fut gagné par M. Crawford, le célèbre romancier américain, contre Mlle d'Ayen.

### PETIT COURRIER DE MADRID

— Pendant son séjour à Séville, S. M. le roi d'Espagne a rendu visite, à Villamanrique, à la comtesse de Paris, qui a auprès d'elle l'infant Carlos et l'infante Louise. Le souverain a assisté, jeudi, à la grande course de taureaux donnée à Séville au bénéfice de la Croix-Rouge de cette ville.

### LES GRANDES VENTES

Après les magnifiques bijoux de M. Coleman, qui viennent d'être dispersés à l'hôtel Drouot, on annonce, pour le jeudi 3 mai, la vente, à la Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, des tableaux, aquarelles, pastels, dessins, par Appian, Bonnat, Brown, Carolus-Duran, Chaplin, Corot, Courbet, Daubigny, Daumier, Diaz, Dupré, Fortuny, Isabey, Jacquot, Madeleine Lemnais, M. Duxo, Hoybet, Troyon, Veyraux, Vibert, Volon, Washington, Wilkies. — des tapisseries, bronzes, sièges, etc. dépendant de la même succession. M. Ch. Dubourg, suppléant M. Lair-Dubreuil mobilisé, et M. Desvignes dirigeront les enchères avec l'assistance de MM. Georges Petit et Paulme et Lasquin fils, experts.

L'exposition particulière aura lieu à la Galerie Georges Petit, le mardi 1<sup>er</sup> mai, de 2 à 6 h., elle sera publique le mercredi 2 mai.

"Si les lions savaient peindre !"... C'était un des souhaits du bon La Fontaine. Le voici réalisé puisque j'ai sous les yeux le numéro 4 du journal les Idées noires, organe du 44<sup>e</sup> bataillon sénégalais. On pense bien que je l'ai lu avec autant de sympathie que de curiosité. J'en ai été, j'ose le dire, suffisamment récompensé.

L'organe de nos vaillantes troupes africaines contient en effet quelques méditations d'un penseur qui méritent d'être largement vulgarisées au moyen de la publicité d'Excelsior. Elles concluent à la supériorité des noirs sur les blancs. Il ne faut pas s'en étonner : le fabuliste avait déjà fait observer que si les lions savaient tenir un pinceau on ne verrait point tant de tableaux représentant un homme terrassant un de leurs congénères. C'est l'homme qui serait dessous et le lion dessus. Mais certaines des affirmations de cet écrivain anonyme paraîtront cependant discutables, bien que savoureuses :

« La femme française, écrit-il, comprend difficilement qu'un homme puisse avoir plusieurs épouses. La femme noire n'est pas de cet avis. Elle apprécie l'avantage de partager entre plusieurs les besoins du ménage qu'autrement elle devrait accomplir toute seule. Et comme la coutume prescrit au mari de n'avoir de préférences particulières pour aucune, on ne voit pas que la jalousie puisse naître, si l'on écarte toute sentimentalité. »

Si l'on écarte toute sentimentalité ! Mais justement cette « idée noire » me paraît une idée d'homme. Les épouses multiples d'un noir, à ma connaissance personnelle, ne sont pas toujours exemptes de sentimentalité, et par conséquent de jalousie. Ce qui le prouve, c'est qu'au Congo elles essaient assez souvent de s'empoisonner les unes les autres, ou même se mettent d'accord à plusieurs pour empoisonner leur mari trop volage. Et quant à ce qui est d'apprécier « l'avantage de partager entre plusieurs les besoins du ménage, qu'autrement chacune devrait accomplir seule », cet avantage m'a généralement paru théorique.

Sous les tropiques, comme chez nous, il y a presque toujours, malheureusement, des Marthes et des Mariés. J'ai eu l'honneur de visiter le « palais » d'un monarque africain qui possédait quelque deux cents épouses : les unes ne fumaient absolument rien et ne se préoccupaient de rien autre que de porter agréablement la toilette. Puis le souverain ouvrait une porte et vous disait :

— L'atelier de mes cordonnières !

Et une douzaine de femmes étaient là, en effet, qui travaillaient consciencieusement à coudre des sandales.

— Vos ouvrières ? ô roi ? lui demandai-je.

— Mes ouvrières, mais aussi mes femmes ! me répondit cet excellent homme en se frottant les mains.

Et il faut avouer qu'évidemment il avait trouvé là un excellent moyen de réduire le prix de la main-d'œuvre.

Pierre MILLE.

### Recrutement

A Sydney, en Australie, le premier ministre, M. Hughes, désireux de recruter des volontaires pour l'armée britannique, rassembla la foule et la barangue. Avec une vive éloquence, naturellement.

Comme il s'exprimait : « Vous vivez, vous êtes Australiens, votre patrie est en danger, allez ! Dieu sera avec vous ! » il y eut, parmi les auditeurs, les quels étaient vingt mille, un trouble soudain.

M. Hughes, incertain si ce trouble était dû à sa parole, regarda.

Et il ne tarda pas à reconnaître que cinquante cavaliers du régiment des Light Horse venaient de pénétrer dans l'enceinte. Chacun d'eux tenait un cheval par la bride. Sur le dos du cheval, une couverture. Et sur la couverture, ces mots, en grandes lettres blanches :

QUI VEUT CHAUSSER DES ETRIERES VIDES ?

Aussitôt les Australiens se précipitèrent. C'était à qui chasserait les étriers vides. Il y eut des querelles, pour prendre possession du cheval réglementaire. En moins de dix minutes, les cinquante montures étaient pourvues d'un cavalier.

Et M. Hughes, mélancolique et charmé

tout ensemble, pensa sans doute que les plus beaux discours du monde ne valent pas une éloquentte couverture de cheval.

### Les soupers parisiens

Si, en sortant du théâtre ou du cinéma, vous avez faim, ne vous bornez pas à mendier le gouvernement et à gémir sur la durée des temps. Il est possible de souper.

De souper ? Eh ! oui, de souper. Il vous suffira d'aller à la porte Saint-Denis. Là, pour une somme modeste, vous trouverez du jambon, de la charcuterie, du pain, du pain de fantaisie, pas trop dur. Et vous pourrez boire ce que vous voudrez : bière, vin ou café.

Il n'est pas besoin de se cacher, ni de frapper d'une certaine manière à une porte, ni de connaître un mot de passe. Allez simplement à la porte Saint-Denis, ce qu'aucun arrêté ne nous défend encore. Ne cherchez pas. Vous entendrez une voix qui dira : « Du jambon ! Qui veut du jambon ? » Alors, vous vous approcherez et vous verrez en effet du jambon, du pain et diverses victuailles sur une grande table. Commandez. On vous servira. Les boissons se trouvent sur une table voisine.

Mangez si vous avez faim. Et puis ne le racontez à personne, parce que, peut-être, M. Viollette l'entendrait.

C'est en plein air, naturellement.

### L'ordre de la Reine

Le gouvernement belge vient de créer une nouvelle décoration : la médaille d'Elisabeth. C'est un hommage qu'a mérité la généreuse et vaillante souveraine que les soldats belges appellent la « Petite reine ».

Le sculpteur belge Victor Rousseau a gravé l'insigne. A l'avers, il porte l'effigie de la reine Elisabeth, que voici.



L'AVERS DE LA MÉDAILLE

An revers, une femme voilée, penchée vers une fleur. La fleur que les Allemands n'ont pas : celle de la patrie, de l'honneur et de la charité. En exergue, en effet, on lit : Pro Patria, Honore et Caritate.

Le ruban est de moire bleue, bordée d'un liséré rose.

Déjà deux médailles d'Elisabeth ont été décernées : la première à la princesse Victor Napoléon, née Clémentine de Belgique, et la seconde à la duchesse de Vendôme.

### Néologisme

Une dame va dans un magasin de nouveautés afin d'y acheter assez de salin pour se faire une robe. Le vendeur dépile des rouleaux, tellement de rouleaux que la cliente a quelque mérite à se décider, au bout d'une demi-heure, pour un satin bleu ni trop clair, ni trop foncé, et qui conviendra à son teint.

On coupe, on plie, on va à la caisse. La dame paie. C'est assez cher.

Lorsque l'employé a rédigé la facture, il y applique un beau cachet rouge, à quoi la dame ne prend pas garde tout d'abord. C'est seulement lorsqu'elle est rentrée chez elle qu'elle voit les mots inscrits par le cachet.

C'est : « Vendu sans garantie de durée, de teinture, de force et d'irrétrécissabilité. »

Irretrécissabilité !... Un nouveau mot, sans doute, mais qui n'est pas joli. Un mot de huit pieds. Signalons-le à ce ministre

## CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

par Albert Guillaume



— Tiens, ma chérie, je t'ai acheté une petite boîte pour emporter ton sucre...  
— Bonne idée, comme ça je pourrai en faire provision chez les amis

Ayuntamiento de Madrid







**LISEZ NOS CONTES :**  
ILS VOUS DISTRAIRONT  
**LISEZ NOS ANNONCES :**  
ELLES VOUS SERVIRONT

# EXCELSIOR

**VOUS QUI CHERCHEZ**  
UN EMPLOI — UN EMPLOYÉ  
**VOUS TROUVEREZ**  
SI VOUS LISEZ NOS « PETITES ANNONCES »

## LES ÉTATS-UNIS SE PRÉPARENT ACTIVEMENT AU COMBAT



VEDETTE AUTOMOBILE DE 400 CHEVAUX, FILANT 40 NEUDS, ÉTABLIE SPÉCIALEMENT POUR LA CHASSE AUX SOUS-MARINS LE LONG DES CÔTES



L'ENROLEMENT DES RECRUES NAVALES A NEW-YORK

Les Américains se préparent méthodiquement et rapidement en vue du grand rôle qu'ils veulent jouer dans la guerre. Pour assurer le libre passage de leurs navires destinés à ravitailler les Alliés, ils ont déjà pris des mesures contre les sous-marins. Voici le type



LE RECRUTEMENT DES HOMMES DE LA « NATIONAL GUARD »

des vedettes destinées à patrouiller le long des côtes. Dans les bureaux de recrutement, des milliers d'hommes jeunes et robustes demandent à s'enrôler. On sait que M. Roosevelt avait trouvé immédiatement 125.000 volontaires, parmi lesquels 10.000 nègres.

### LES VARICES

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies récurrentes incurables.  
Livre d'Or et Attestations Franco. — Bouteille :  
**TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris**

**BOUCHON-TOUPET-ABSORBEUR** ÉCONOMIE 50 0/0  
"La Marguerite des Tranchées"  
ET SON GILLET À FEU Plus de colots  
à la civette, Palais-Royal et 1<sup>er</sup> bur. Plus de alcool  
tabac, 20 c. le cahier. Chauve, 15, r. Parrot.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS, ARGENT DE SUTLE  
BANQUE GIROS (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau. Téléph.

### DIALOGUE D'INSECTES



**LES ABEILLES.** — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum ?  
**LES PAPILLONS.** — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.  
Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.  
Le Dentol est un produit français.  
Il suffit d'envoyer à la CADEAU Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et une boîte de Savon Dentol.

MESDAMES, avec le  
**ROSELLY**  
Du Docteur CHAIX  
Poudre de Riz LIQUIDE  
Vous serez  
toutes jolies  
et toujours jeunes  
La Roselly, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.  
Pharmacie DETCHÉPARE, à Biarritz.  
Le Dr L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.  
Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
Nues propriétés, usufruits, Renseignements gratuits.  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.

**LE RETOUR D'ÂGE**  
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.  
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Migraines, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évite toutes les infirmités qui la menacent.  
Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Exédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
(Notice contenant renseignements gratuits), 283

**LES MONTRES & LES CHRONOMÈTRES DE LA MAISON**  
**JEAN BENOIT FILS A BESANÇON**  
PLANENT AU DESSUS DE TOUT !

**BRACELET-MONTRE CHRONO-START**  
Jean BENOIT  
Cadran lumineux au Sol de Radium.  
Mouvement haute précision.  
10 Rubis. — GARANTI 15 ans.  
EN ACIER 22 fr.  
ou Nickel.  
Verre inébranlable.

**MONTRE BRACELET**  
Argent contrôlé, forme cadre, boîte massive, mouvement 10 rubis, haute précision garanti 15 ans sur bulletin avec diplôme de marche. Prix 70<sup>fr</sup>.  
J. BENOIT FILS Horloger-Constructeur-Technicien, Manufacture d'Horlogerie BESANÇON  
Demandez notre Album Illustré. Maison de Confiance, fondée en 1791.